



Avril 1907

## Chronique du sanctuaire

FÉVRIER 1907



**O**N demande parfois à la "Chronique" comment elle peut parvenir à noter quelque chose de saillant, dans ces minutes d'hiver qui s'écoulent ici muettes, froides et solitaires. Il semblerait, qu'après la saison des pèlerinages, on doive fermer cette page, comme dans nos campagnes on abandonne, pour la saison froide, les appartements d'été qu'on ne rouvrira qu'aux derniers jours de mai.

Et pourtant non ! La "Chronique" du Sanctuaire n'est pas et ne doit pas être simplement une chronique des *pèlerinages*. Ceux-ci, il est vrai, donnent à ce Sanctuaire une renommée qui, de plus en plus, se répand au loin : ils sont pour le Cap l'occasion de fêtes grandioses, de solennités sans rivales et aussi de bénédictions multipliées. Mais que nous serions "gens de peu de foi" si nous en venions à penser que Notre Dame du Cap jette sa dernière bénédiction sur notre terre, lorsque s'en retourne le dernier pèlerinage de la saison, et qu'il y a pour ses grâces une saison "d'hiver"

Non ! La "Chronique" du Sanctuaire ne doit pas avoir sa "saison d'hiver", "c'est-à-dire un temps de silence qui semblerait être le symbole d'un arrêt dans la distribution des bienfaits de Notre Dame du Très-Saint Rosaire. S'il

lui faut sa " saison d'hiver " que ce ne soit ni pour refroidir son ardeur, ni pour taire la gloire de la Sainte Vierge, mais que ce lui soit simplement une occasion d'en parler d'une nouvelle manière. De même que les chefs-d'œuvre les plus expressifs ne sont souvent que le dernier effort d'obstinés recommencements, ainsi pour parler de Marie d'une manière tant soit peu passable, la " Chronique " devra s'obstiner à s'y essayer toujours. Elle en parlera autrement à la " saison des neiges " qu'à celle du printemps ou de l'automne, et ainsi elle parviendra peut-être à donner à sa pensée une formule encore mieux réussie et qui exprimera mieux ce que nos lecteurs attendent d'elle.

\* \* \*

A la Chandeleur

L'hiver passe on prend vigueur.

Ce vieux proverbe s'est vérifié encore une fois à la chandeleur de 1907. Mais l'hiver n'a pas passé, il a pris *vigueur*. Après que les municipalités de Ste Angèle et du Cap eurent fait baliser une traverse sur le fleuve, d'une largeur de 40 arpents, l'hiver reprit de plus belle, et il semble décidé à ne pas fléchir : la gelée et les froids obéissent ici au précepte du prophète : spontanément ils bénissent le Seigneur. Bénissons-le avec eux.

5 janvier.—Nos amis et abonnés de Central Falls, R. I. seront heureux d'apprendre par notre " Chronique " que nous avons parlé d'eux avec leur aimable vicaire M. E. Deguise. Celui-ci n'est pas un inconnu à Notre Dame du Cap, car lorsque les Pères Oblats arrivèrent ici en 1902, il était le vicaire de M. Duguay. Vous devinez, sans doute, qu'à cette occasion, la " Chronique " a, comme d'habitude, succombé à son péché mignon. Elle est un peu *philosophe* cette " Chronique ". Bien souvent, à l'occasion de ce qu'elle voit, elle se trouve des ailes, et, grâce à celles-ci, s'élançait à travers l'espace illimité du passé et de l'avenir. C'est encore ce qu'elle a fait aujourd'hui. L'agréable visite de M. E. Deguise, au lieu de la retenir auprès de lui, lui a encore fourni la tentation de s'envoler auprès de ses amis si

nombreux et si dévoués de Central Falls, et du diocèse de Providence, sous peine de s'exposer à n'en revenir qu'après le départ de notre hôte-pèlerin. Il n'est pas inouï de voir ici des pèlerins de Central Falls, et nous gardons souvenance de ceux que nous y reçûmes durant l'été de 1906. On ne peut cependant pas dire qu'ils y puissent venir nombreux, et, de nos nombreux abonnés de là-bas, beaucoup ne nous connaissent qu'en nous lisant, et ne savent des œuvres de Notre Dame du Cap que ce que nos " annales " en racontent. C'est pourquoi, à l'occasion du passage de M. E. Deguise la " Chronique " s'est autorisée à ce voyage auprès de nos amis de là-bas, voyage invisible qu'elle veut leur faire connaître par les lignes qu'elle insère aujourd'hui. Elle leur conseille toutefois à tous de ne pas se contenter de l'imiter par un pèlerinage du cœur, mais de lui donner l'exemple par une visite qui les rendra nos hôtes choyés.

\* \* \*

J'ai promis de tenir nos lecteurs au courant du travail qui s'accomplit au Sanctuaire du Cap de la Madeleine. Chaque année, lorsque les beaux jours nous ramènent nos pèlerins, ceux-ci n'oublient pas de nous faire part de leur étonnement au sujet des changements qui se sont opérés. Je crois que l'été 1907 sera un de ceux qui fournira à leur admiration la plus grande variété de motifs.

Au dehors, ce qui les frappera davantage, avec l'installation des nouveaux mystères du Rosaire, ce sera le nivellement qui transforme tout le terrain dont le Sanctuaire occupe le centre.

Au dedans, ils pourront s'apercevoir que les gros froids de notre hiver, au lieu d'engourdir nos ouvriers, les ont plutôt rendus plus agiles, car il s'y est opéré un grand changement. Il s'y poursuit actuellement un double travail. Le premier, le plus visible à l'heure où j'écris ces lignes, c'est de donner une nouvelle physionomie à cet intérieur dont on ne voyait que les pièces de grosse charpente. Celles-ci sont désormais cachées derrière les gracieuses courbes de nos cintres qui s'entendent, s'harmonisent et font conver-

ger leur beauté particulière à la beauté du dôme central. Le regard qui se laissera prendre à suivre la direction des courbes viendra, après les avoir suivies toutes, aboutir de lui-même au dôme du centre, au-dessus duquel s'élève la Statue de Notre-Dame. Mais, parce que en architecture, je ne suis qu'un barbare, je laisse au bon goût de nos futurs pèlerins de venir juger sur place.

Ils jugeront aussi un deuxième travail qui se poursuit actuellement d'une manière très active mais encore invisible: l'installation de nouveaux autels. Ces derniers sont encore de généreux bienfaits que Notre Dame du Rosaire a su se trouver. La " Chronique " fera connaître bientôt les noms de ceux qui ont voulu ériger dans notre Sanctuaire non pas un *ex-voto* mais comme un droit *perpétuel* aux faveurs signalées de Notre Dame du Cap, mais dès maintenant elle leur adresse à tous le plus cordial merci. Quand les années auront passées, quand les ouvriers d'aujourd'hui auront disparus il arrivera quelquefois qu'une mère canadienne, conduisant son enfant par la main, s'arrêtera dans notre Sanctuaire. Après avoir fait le tour du Rosaire monumental qui, du dehors, semble l'étreindre de ses bras suppliant, elle lui fera lire les inscriptions de nos multiples chapelles. Elle lui racontera l'histoire longue et active de nos travaux, en lui montrant les noms des principaux centres de la Province de Québec inscrits sur nos autels, elle dira à son enfant : ceux qui ont travaillé à cette œuvre, qui en furent les bienfaiteurs pieux, les directeurs zélés, ceux-là étaient non seulement des chrétiens de Québec ou de Montréal, de Trois-Rivières, de Sherbrooke, d'Ottawa, mais ils étaient avant tout, comme nos ancêtres, les *serviteurs de la Sainte Vierge*, les *serviteurs de Notre Dame Marie*. " Et ce rappel du passé sera la récompense de nos bienfaiteurs d'aujourd'hui. Leur générosité, inscrite auprès de la Statue de la Vierge couronnée, se gravera comme un exemple de foi dans l'esprit de cet enfant et y fera germer plus profonde la dévotion à Marie.

\* \* \*

Février a dispersé nos missionnaires : seuls deux pères

restent, occupés aux Annales, au Sanctuaire, à la paroisse. Les autres sont partis, jardiniers des âmes, et, comme autrefois Apollos à la suite de Paul, ils sont allés féconder les terrains sur lesquels la grâce divine fera germer des fruits. " Moi j'ai planté, disait St-Paul à ses exigeants Corinthiens, Apollos a arrosé, mais c'est Dieu qui a fait croître. De telle sorte que ni celui qui plante, ni celui qui arrose n'est quelque chose, mais Dieu qui fait croître. Celui qui plante et celui qui arrose sont de même condition et chacun recevra son propre salaire selon son propre travail. Car nous sommes les collaborateurs de Dieu : vous, vous êtes le champ que Dieu cultive. " (I Cor. III 6-9)

Ces fortes paroles de l'apôtre, en même temps qu'elles nous donnent de nos missionnaires une des idées les plus relevées, ces fortes paroles nous encouragent à joindre notre travail au leur, à joindre nos prières à leur éloquence, pour rendre plus fécondes les eaux de la parole divine qu'ils vont répandre un peu partout. La plante qui grandit doit sa fécondité aux soins du jardinier, sans doute, mais aussi, parfois, à l'obscur filet d'eau vive qui, abreuvant ses racines, s'élève inaperçu et apparaît à la lumière dans la force verdoyante de la frondaison, dans l'éclat des couleurs et la richesse des parfums. Nos prières rencontrant ici celles de nos lecteurs et de nos abonnés, s'uniront en nappes souterraines et auront leur part aux effraisons du carême.

Ce sont ces prédications de carême qui, en nous donnant l'agréable occasion de revoir Monseigneur Cloutier au milieu de nous, ont procuré à notre Sanctuaire le court pèlerinage de deux Pères de l'Ordre de St-Dominique. Les RR. PP. Rouleau O. P. et Charron O. P. occupés, à la cathédrale des Trois-Rivières, à l'éloquent travail d'une mission, ont fait ici une courte apparition dont nous leur sommes reconnaissants. Puisque notre chapelle est consacrée à Notre Dame du Rosaire il nous est agréable de la voir visitée par les membres de l'Ordre illustre à qui nous devons cette dévotion et qui a tant fait pour la répandre dans l'univers entier. On ne peut parler du Rosaire sans évoquer l'image de St-Dominique, à genoux aux pieds de la Vierge, et rece-

vant d'elle le chapelet béni dont la récitation a produit dans les âmes, dans l'Eglise, dans la société entière des bienfaits incalculables. Si on ne peut parler du Rosaire sans éveiller l'image de St-Dominique, on ne peut non plus revoir l'habit dont il a revêtu ses fils sans penser au rosaire, au travail qu'ils ont entrepris pour en faire connaître les merveilleux effets, et sans s'encourager au désir d'aider à ce travail. C'est ce que nous essayons de faire ici au Cap de la Madeleine, et ce qu'il nous est heureux de redire à l'occasion de cette marque d'amitié de la part des deux Frères-Prêcheurs qui furent nos hôtes, en ce jour du 20 février.—

\*.\*

18-26 Février.—Toutes les visites qui se font au Sanctuaire, quelque courtes soient-elles, sont toujours pour la "Chronique" une petite fête, mais la fête dure plus longtemps lorsque ces visites agrémentent nos journées de février, journées de neiges épaisses, de froids rigoureux et d'isolement. Ce fut donc un plaisir double de retrouver ici, de retour du pays de France, la Révérende Mère Provinciale des Filles de Jésus. Son voyage, qui fut heureux, avait été recommandé à la vigilance de Notre Dame du Cap que nous remercions ensemble en ce lundi, 18 février.

En compagnie des Filles de Jésus se trouvait un pèlerin venu de loin aussi, et que nous retenons avec nous plus longtemps, Monsieur l'abbé Robert, du diocèse de Nancy, (France). C'est une occasion de causer d'un autre pèlerinage célèbre dans ce diocèse que j'ai nommé, lieu de pèlerinage que le chroniqueur a eu le rare bonheur de visiter. La Sainte Vierge se choisit, pour y réunir ses dévots, les sites les plus beaux, et celui de Notre Dame de Sion, au diocèse de Nancy, est vraiment splendide. A l'extrémité Nord Est de la chaîne des Vosges, la colline de Sion s'avance, comme l'extrémité d'un balcon, au-dessus d'une vaste plaine dont l'œil le plus perçant ne peut atteindre la limite. Le panorama n'est pas sans doute celui du Cap, avec l'horizon du grand fleuve, orgueil du Canada, mais c'est l'immense plaine Lorraine, peignée, au printemps, de

larges et nombreux sillons, où l'œil compte facilement de 40 à 50 clochers dont les flèches ou les tours forment autour du Sanctuaire de Sion une véritable garde d'honneur. C'est là qu'un des derniers Académiciens, M. Maurice Barrés, conduisait autrefois son enfant pour l'éduquer, dans la contemplation du panorama de Lorraine, de toutes les vertus de la race. Pendant que l'enfant suivait du regard le geste érudit de son père, celui-ci lui détaillait, du plus loin de l'histoire, les faits et gestes des campagnes Lorraines, puis le tournant vers l'Ouest il lui désignait, au-delà des collines boisées des Vosges, le vallon fleuri où :

Jeanne, la Lorraine,  
Ses petits pieds dans ses sabots,  
Enfant de la plaine  
Filait, en gardant ses troupeaux.

J'imagine qu'il y aurait aussi beaucoup à montrer à nos enfants du haut de la rive du St-Laurent, au Cap de la Madeleine. Pour ne parler que de la Sainte Vierge, on pourrait luer faire deviner dans le lointain les flèches aigües de tant de Sanctuaires voués à son culte, lui raconter quelques détails de l'esprit de foi et de la dévotion des aïeux et, peu à peu, ramenant sa pensée et son regard sur le vieux Sanctuaire du Rosaire, le lui montrer comme le centre de cette chrétienne province de Québec et comme le lieu choisi où la Reine du St Laurent semble vouloir distribuer ses faveurs plus signalées. Lentement, sans efforts, comme au compte gouttes, les idées saines et vraiment traditionnelles filtreraient jusqu'au plus profond de l'âme encore tendre pour l'imprégner entièrement et la pénétrer de cette santé robuste, je veux dire de cette dévotion forte qui fut et qui doit rester la caractéristique de la race canadienne.

\*.\*

26-28 février.—Je viens de parler de foi robuste, je vous en indique un exemple pratique, celui qui s'est vu au Cap le 26 février.

Il y a un proverbe qui dit, je crois " *les plus petits sont les plus malins* ", et on l'applique au mois de février qui, le plus

court de l'année, se rattrape en *malice*. Je vous assure qu'il y en avait dans le froid du 26 février et les deux jours qui suivirent. Mais cette malice, un petit vent piquant comme des têtes d'épingles, cette malice ne suspendit pas la grosse corvée projetée pour ce jour-là, et le soir on pouvait voir, déposés auprès de notre chapelle, 72 voyages de pierres. La providence a voulu que sur la rive nord nous ayions beaucoup de sable et que la rive sud fut riche en carrières de bonnes pierres : la même providence ayant, cet hiver, fait communiquer les deux rives, nous en avons profité pour enrichir notre indigence.

Je dis *nous*, mais je me trompe ; car, avant que la "Chronique" en eût appris le secret, un pieux complot s'était tenu, à la paroisse Ste-Angèle, entre Monsieur le curé, le bedeau de son église, et quelques généreux carriers pour nous jouer le charitable tour de nous fournir de la pierre, pour le seul amour de la Sainte Vierge. Les paroissiens du Cap, avertis de ce complot, le déjouèrent d'une bonne manière, et je vous ai déjà dit que leurs nombreuses voitures, allant et venant sur le fleuve, sous les piqures d'une bise fine, nous dotaient, le 26, de 72 voyages que d'autres bonnes volontés complétèrent encore le lendemain, jusqu'au montant de 84 voyages.

La "Chronique" insère ce fait, sans aucun commentaire, mais elle connaît assez ses lecteurs pour savoir que tous — et ils sont bien nombreux — que tous seront, avec nous, reconnaissants de cet acte de dévotion envers Notre Dame du Rosaire, et, qu'avec nous, ils la prieront d'ouvrir sa main bien large au-dessus de ceux qui ont ainsi travaillé à sa gloire, des deux cotés de son fleuve.

28 février.—Ce mois étant plus court, j'aurais du raccourcir aussi la "Chronique", mais craignant de la rendre *maline*, je l'ai mise de bonne longueur. Puisse t-elle ne pas vous déplaire.....





# La Vierge Marie

Mère de Dieu et Mère des Hommes

A

## LA MÈRE DE DIEU

3—*Les relations de la Maternité de Marie avec la Trinité.*



L'ANNÉE pour les " annales " s'ouvre, non pas avec le mois des fleurs, mais avec le mois de Marie. C'est donc notre dernière livraison que celle d'avril, et parce qu'elle est la dernière il nous faut la rattacher à celle du mois de mai 1906. La première page débutait ainsi :

### A LA REINE DE MAI

C'est à Elle que les " Annales " reconnaissantes dédient la première page de ce nouveau volume : pour Elle, pour sa gloire et son amour, qu'elle veut tracer chacune des lignes, chacune des lettres qui vont suivre, et les lier ensemble comme un " Rosaire ". Ce nouveau volume sera fait lui aussi, de notre désir de louer la Ste Vierge, du dévouement de nos zélatrices, des prières et actions de grâces de nos lecteurs et abonnés, des recommandations sans nombre déposées aux pieds de la Reine du Cap, et surtout de l'amour de tous ceux qui le liront. Réunissant d'avance tout ce que ces pages contiendront, nous en faisons un bouquet varié que nous déposons aux pieds de " La Reine de Mai ", bouquet plus odoriférant que ceux qui seraient faits des plus belles fleurs de nos prairies, de nos bois ou de nos parterres.

Il ne m'appartient pas de dire comment les " Annales " ont réalisé leurs espérances ou leurs promesses, du moins je puis affirmer qu'elles ont essayé de se rendre intéressantes par amour pour Notre Dame du Rosaire. Et puisque c'est au nom de leurs abonnés, amis, lecteurs, qu'elles ont offert ce volume en hommage à " La Reine de Mai ", il est natu-



LA RÉSURRECTION

rel qu'en leur même nom les " Annales " renouvellent leur offrande avant de le fermer. Cette offrande elles la renouvellent dans cet article " La Vierge Marie " parce que de tout ce qui a paru dans les " Annales ", ce titre est le seul qui se soit répété chaque mois, et qu'il est comme le lien réunissant en un " bouquet " unique tout ce qui a été écrit pendant cette dernière année.

Ce nouveau volume qui se ferme ainsi sur les événements de l'an passé, ce volume ne se ferme pas pour toujours. Il conserve pour les générations de demain le témoignage des faveurs de Marie et de notre dévotion envers elle pendant l'année 1906-1907. Il sera conservé, en beaucoup de familles, à une place d'honneur, car ce livre est aussi le leur. Nous n'avons pas été les seuls à en remplir les pages, car que de lettres nous ont été adressées que l'on avait hâte de retrouver insérées dans nos " Annales " lorsque sortait la livraison de chaque mois.

Merci donc à la " Vierge Marie " et que ce dernier article de ce volume célèbre lui aussi ses " grandeurs " en la remerciant de tout ce que sa bonté nous a inspiré ou obligé d'écrire. Qu'elle bénisse encore aujourd'hui ce bref résumé des " grandeurs " de La Maternité Divine, considérée dans ses rapports avec la Trinité.

\*\*

*Relations avec le Fils.* Le fondement de toutes les " grandeurs " de Marie se sont ses relations avec le Fils, comme nous l'avons remarqué et étudié dès le commencement de notre étude. Ces relations sont multiples ; nous les exposons aujourd'hui brièvement.

*Relations de mère.* Il nous reste peu de chose à ajouter pour expliquer cette merveilleuse union de Marie au Fils éternel de Dieu. A tout ce que nous avons dit, disons encore que cette relation est, dans son genre, d'une dignité " infinie. "

C'est St-Thomas d'Aquin qui affirme que considérées dans leur *relation* avec le bien infini il est trois choses dont la dignité ne peut être surpassée : " L'humanité du Christ par le fait qu'elle est unie personnellement à Dieu : la béati-

tude créée, c'est-à-dire le bonheur des élus dans le ciel, parce qu'elle est la jouissance de Dieu ; la bienheureuse Vierge, par là-même qu'elle est la Mère de Dieu ; ces trois choses ont toutes les trois une certaine dignité infinie. A ce point de vue, Dieu ne peut rien faire de meilleur, comme il ne peut être rien de meilleur que Dieu."

*Relation de Dame.* C'est un des nobles restes de la vieille chevalerie française que ce beau titre de *Notre-Dame*, donnée à Marie. Tandis que la langue latine l'invoque surtout comme *Reine*, le doux parler de France la désigne sous le titre de *Dame*. Ce dernier vocable était autrefois celui que les enfants du roi donnaient à leur mère, ils l'appelaient *Madame*. Et n'est-ce pas une bien jolie pensée que celle qui nous ferait entendre Jésus, le Fils du Roi des rois, l'enfant du Très-Haut, appeler sa mère, sa *Dame* ? Car *Dame* elle l'était, puisque Jésus enfant obéissait à sa mère qui exerçait aussi sur lui l'autorité sainte qu'elle tenait de Dieu. Si donc il y a au ciel un privilège singulier réservé aux Vierges, celui " de suivre l'agneau partout où il va ", dites moi de quel mot me servir pour parler du privilège de celle qui le précède ? Elle a avec son Fils une relation de *Dame* et maîtresse puisque celui-ci lui " était soumis."

\*\*\*

*Relations avec le Père.* Puisque Marie est devenue la vraie mère de Jésus, Fils unique du Père, il est naturel qu'elle ait avec celui-ci d'ineffables relations qui soient son unique privilège. Il est bien évident que la Sainte Vierge ne court aucunement, en sa qualité de mère, à communiquer à son Fils la nature *divine* : l'affirmer serait la plus grossière des hérésies. Mais cette réserve faite, il nous est permis de considérer Marie ayant avec le Père éternel une Relation *d'associée*. Pour donner de cette vérité une explication tant soit peu suffisante il faudrait s'élever à des hauteurs où les " Annales " n'osent s'aventurer par crainte de vertige. D'ailleurs leurs ailes sont trop faibles pour les porter si haut. Qu'il leur suffise donc de citer ces belles paroles de Bossuet : " Dieu par un conseil admirable, ayant jugé à

propos que la Vierge engendrât dans le temps celui qu'il engendre perpétuellement dans l'éternité, il l'a par ce moyen *associée* en quelque façon à sa génération éternelle.. C'est l'*associer* à sa génération que de la faire mère d'un même Fils avec lui." A partir de l'Incarnation le Père étant père d'un Homme-Dieu dont Marie est la mère, il s'établit entre eux deux une association mystérieuse que nous ne cherchons pas à expliquer, mais dont nous reconnaissons la "grandeur" et dont nous nous réjouissons de voir Marie investie.

Il résulte de cette affinité mystique que le Père doit s'efforcer de communiquer à Marie la plus étroite ressemblance de nature possible entre lui et elle, puisque tous deux ont le même "Fils". Il la rend donc aussi *divine* que possible. Dans ce but il la sanctifie d'une manière inconcevable, et cette sanctification fait que Marie acquiert avec le Père une relation spéciale.

La relation de *Fille de Dieu*. Chacun de nous devient par la grâce sanctifiante *un* enfant de Dieu, mais Marie, elle, n'est pas simplement *une* fille du bon Dieu, mais *la* fille par excellence : son *unique*. Elle l'est sans doute par une grâce de même nature que celle de notre baptême, mais cette grâce a de telles prérogatives qu'elle la rend *la* fille du Père à un degré et à un titre qui n'est pas le nôtre, comme nous aurons un jour l'heureuse obligation de l'expliquer à nos lecteurs et chers abonnés.

\*\*\*

*Relations avec le Saint-Esprit.* Nous croyons avec l'Eglise que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils, et parce que nous croyons aussi que Marie est mère du Christ, notre foi nous fait découvrir une nouvelle affinité entre la Sainte Vierge et le Saint-Esprit.

Lorsque Marie remercie Dieu des privilèges qu'elle en a reçus, elle peut dire au Père : je suis en toute vérité la mère de votre Fils ; elle peut dire au Verbe incarné : Vous êtes mon fils. De même avec une égale assurance elle peut dire au Saint-Esprit : celui duquel vous procédez éternellement, il est mon fils et je suis sa mère.

Il est vrai que l'humanité du Verbe n'est pour rien dans la procession du Saint Esprit. Celui-ci vient du Père et du Fils comme de son *unique* principe divin, mais on peut dire cependant que désormais la nature humaine en Jésus Christ est unie au Verbe dans l'unité de personne : et cette personne est avec le Père le principe d'où procède l'Esprit-Saint.

Relation de *temple*. Nous aurons occasion, plus tard, d'étudier plus au long l'admirable effet de la grâce qui fait de notre âme comme " un autel portatif," sur lequel réside la Trinité. Saint-Paul exprime la même pensée en disant que nous sommes les " temples " de l'Esprit-Saint. Mais Marie l'est d'une façon singulière.

Elle l'est parce que l'Esprit-Saint est survenu en elle, prenant possession de son corps virginal pour y former de sa chair et dans sa chair la chair du Dieu fait homme. Si St-Cyrille d'Alexandrie a pu dire de chaque âme sainte qu'elle " est un vase plein du Saint-Esprit," de quelle façon sera-t-elle donc habitée et possédée de Dieu celle où l'Esprit-Saint s'occupe au chef-d'œuvre de son amour, l'humanité du Christ. Il faut pour communier dignement avoir le cœur pur, plus blanc que les linges de nos autels, mais pour concevoir dans son sein le Christ de Dieu, Marie a été rendue *sainte* et remplie de l'Esprit-Saint, afin que le *Saint* de Dieu fut conçu *saintement*.

Elle est donc son temple à un titre unique, et ce titre lui vient encore et toujours de sa maternité.

\*\*

Demandons lui, pour finir, qu'elle bénisse ces premiers essais, repris chaque mois, depuis une année. Qu'elle éclaire ce que nous avons laissé d'obscur, qu'elle échauffe ce que notre plume écrit trop froidement et surtout qu'elle se procure par ces lignes un plus grand amour de la part de nos lecteurs.

---

## Souscriptions aux " Stations " du Rosaire

(du 25 Janvier au 25 Février 1907.)

Notre livraison de mars confiait à St. Joseph le soin de nous venir en aide pour l'œuvre de N.-D. du Cap. Il l'a fait libéralement, soit pour nos " Stations ", soit pour le travail complémentaire qui se poursuit à l'intérieur du Sanctuaire pour son embellissement. Nous l'en remercions aujourd'hui, dans ce numéro d'Avril, mais nous nous réservons d'en donner les touchants détails à la livraison de Mai, la première de notre nouveau volume.

Nous insérons aujourd'hui la suite des dons qui nous ont été adressés.

Cartes de	Nombre de Souscripteurs	Localités	Montant
Ls. G. . . . .			1.00
Dame Vve. Elie Roberge . . . . .		Trois-Rivières . . . . .	1.00
Dame J. C . . . . .		Cap de la Madeleine . . . . .	1.00
J. M . . . . .		" " . . . . .	9.00
Delle Ar. Hudon . . . . .	7		0.70
Dame Fidèle Rivard . . . . .			0.50
Mr. Philippe Lamothe . . . . .	20		1.00
Delle Rose de Lima Lamothe . . . . .	20		1.00
Dame Pierre Cloutier . . . . .			0.50
Anonymes . . . . .			0.50
Dame Alphonse Delisle . . . . .			2.00
Dame Ths. B. . . . .	20	Victoriaville . . . . .	1.00
D. Robin . . . . .			1.00
Edouard Gaudet . . . . .			0.10
Philippe Lamothe . . . . .			0.25
Dame Ph. Lemay . . . . .		Clarendon . . . . .	0.50
Dame J. A. Racicot . . . . .			0.60
Delle Florida Laflamme . . . . .	20	Montréal . . . . .	5.00
Leon Robillard . . . . .			0.50
Dame N. P. Fortier . . . . .	16		1.00
A. A . . . . .			1.00
Abonné . . . . .		St. Michel Bellechasse . . . . .	2.50
Dame Oct. Labbé . . . . .			0.25
Dame Eust. Deroy . . . . .			1.00
Dame E. Lafontaine . . . . .			1.25
Dame N. Labonty . . . . .			0.50
Dame Jos. Roy . . . . .			0.10
Abonnée . . . . .		La Visitation . . . . .	1.00
Abonnée . . . . .		L'Assomption . . . . .	5.00

Cartes de	Nombre de Souscripteurs	Localités	Montant
Azilda R.....			0.25
Delle Eliza Bélanger.....	50		5.00
Arthemise Sirois .... 2eme	g grain		3.00
Abonné.....		Rivière du Loup.....	2.00
Abonnée.....		St. Eulalie.....	0.50
Delle L. Rhault.....			0.25
Abonnée.....			0.50
Mr. J. Toupin.....		Montréal.....	0.50
O. B.....		Forges Radnor.....	0.50
Dame Hector Labonté.....			1.25
Dame A. C. Gélinas.....			0.25
Famille Zacharie Gauthier.....	10		1.00
Delle Flora Tellier.....			0.10
Dame H. Lamarre.....			0.25
J. B.....		Cap de la Madeleine ....	1.50
Delle Marie O. Premont.....			0.70
Abonné.....		Coaticook.....	0.50
Abonnée.....		L'Assomption.....	0.50
Dame D. Lamothe.....	g grain	par Delle M. L. Rivard...	3.00
L. P. M.....			0.50
Delle Anna Beaudet.....	10	Leclercville.....	1.00
Albert Proulx.....			1.50
Dame L. Morin.....			1.00
Dame A. M.....			0.25
Dame Dolphis Pépin.....	20		1.00
Dame V. MaJor.....	25		2.50
Famille Bérubé.....		par Dame MaJor.....	1.00
Famille Jos. Laliberté.....			0.50
Dame J. Boutin.....			0.50
Dame J. Bussière.....			1.00
M. Max. Plante.....		Cap de la Madeleine ....	1.00
Abonnée.....		Deschailions.....	1.00

## Légende du Chapelet

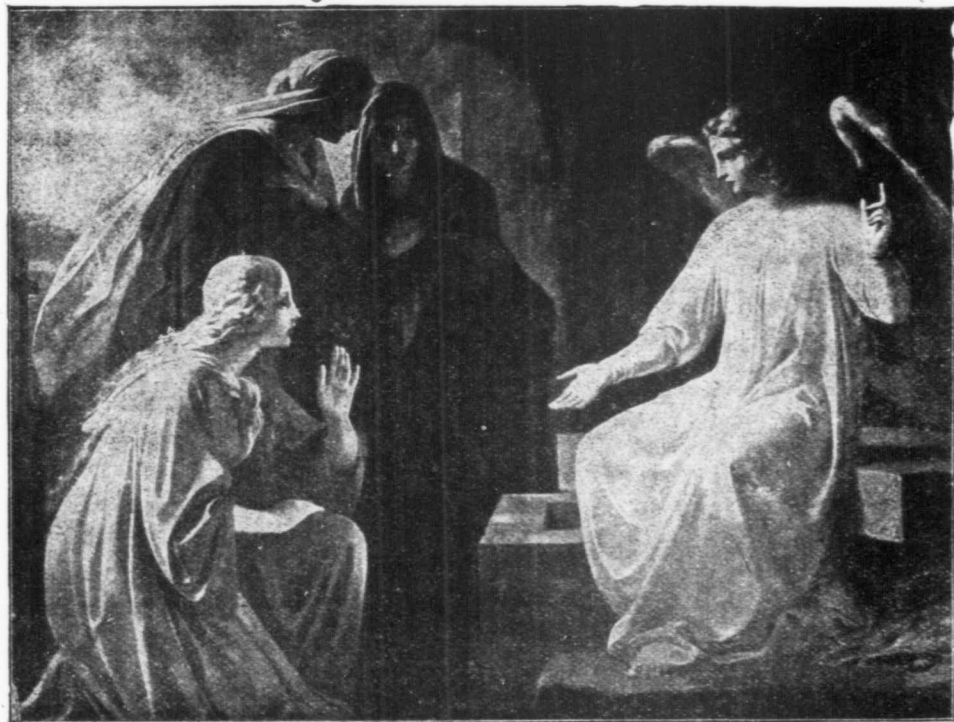
C'était au moyen âge ; un Père Dominicain s'en allait un soir tout seul, à pied, à travers un bois, récitant son chapelet, ainsi qu'il en avait l'habitude. Le ciel était calme, le vent silencieux. Rien ne pouvait troubler ni distraire le cours paisible de l'oraison. Il fut troublé, cependant.

Des accents d'une suavité infinie, un mouvement d'ailes palpitantes, un mélange de voix et de cantiques s'élevaient au fond du bois. Étonné, effrayé peut-être, le pauvre moine interrompit ses prières et prêta l'oreille.

Mais les chants avaient déjà cessé. A peine quelques feuilles bruissaient-elles par intervalle au sommet des arbres.

" C'était une illusion, pensa le Père. Je n'ai rien entendu, si ce n'est ma folle imagination. Qui peut savoir, hélas ! les ruses du démon pour nous empêcher de prier ? "





AU SAINT SÉPULCRE

Il reprit son dernier *Ave* et continua. Mais les cantiques joyeux et les joyeux battements d'ailes, plus rapprochés, plus distincts, renvoyaient mille échos à sa litanie.

Il s'arrêta de nouveau, il écouta... Rien, rien, pas même un oiseau, pas même une brise.

Il reprit donc sa prière et continua sa marche pour ne pas s'attarder davantage ; mais, de nouveau, les voix mélodieuses semblèrent l'accompagner et s'avancèrent avec lui, toujours plus prochaines et plus suaves. Evidemment, elles étaient comme liées aux grains de son rosaire. C'était une sorte de retour mystérieux et surnaturel.

Parvenu enfin à la lisière du bois et en face du ciel, où ne brillait plus qu'un mourant crépuscule, il vit tout à coup les nuages s'entrouvrir et se séparer.

Une clarté souveraine abonda et jaillit dans l'espace. Assise dans cette large auréole, la Vierge Marie apparut au milieu de l'affluence des anges. A chaque *Ave Maria* du Moine, les chants retentissaient de nouveau, et de petits séraphins aux plumes vertes, comme dans les peintures de Raphaël, jetaient et répandaient à pleine mains des corbeilles de lis, de roses et de bluets. "*Fulcite me Floribus!*" disait la Reine bienheureuse, et, se courbant à demi, elle ramenait jusqu'à elle ces guirlandes embaumées.

Les fleurs intelligentes se mariaient d'elles-mêmes sous ses doigts, dans une exquise nuance de tons et de couleurs, et les fils vaporeux qu'on voit les matins de printemps et d'automne disséminés dans les gazons, parmi les gouttes de rosée, se nouaient avec art de bouquet en bouquet, et formaient le lien. Les pieds de la Vierge Marie, ses genoux, son sein, disparaissaient dans les pétales éblouissantes.

Ravi d'un pareil spectacle, le bon religieux perdit la parole et oublia sa prière. De moins dévots que lui en auraient fait autant. Mais les cantiques semblèrent mourir encore, et les bras élevés pour jeter des fleurs se baissaient avec chagrin. Un suprême découragement se montra sur tous ces visages, depuis la Vierge elle-même jusqu'au plus petit des anges. La Madone était triste et comme fâchée.

Le cœur du Dominicain se troubla à son tour. Il en avait trop vu et trop entendu pour ne pas regretter que la fête s'éteignît ainsi sous son regard. Après avoir balbutié longtemps et cherché ce qu'il fallait dire :

"O Ma généreuse Mère, s'écria-t-il avec douleur, pourquoi ce visage, si riant tout à l'heure, est-il à présent comme pâle et abattu ? Pourquoi ces yeux si doux paraissent-ils si courroucés ? où donc est l'harmonie des anges ? pourquoi leurs pieuses mains ne versent-elles plus des trésors de fleurs ?

La Vierge répondit avec un accent de tendre reproche :

"Et pourquoi donc toi-même as-tu cessé de m'invoquer ?"

Que cette pieuse légende vous apprenne, très chers lecteurs, à prier Marie sans vous lasser jamais.

(*La Cour. d'honneur de Marie.*)

## Jeanne Mance

1606-1673



**J**EANNE MANCE Naquit vers l'an 1606, à Nogent-le-Roi, à quatre lieues de Langres, d'une famille honorable, qui a fourni des magistrats et des militaires remarquables. L'un de ses frères, Pierre Mance, fut archidiacre de Troyes, et se rendit célèbre par sa vaste érudition. Jeanne annonça, dès sa plus tendre enfance, ce qu'elle serait plus tard, c'est-à-dire qu'elle donna même alors tant de preuves de sa vertu, que l'on put déjà présager qu'elle consacrerait à Dieu sa vie tout entière. Guidée sans doute par l'inspiration du Saint-Esprit, elle résolut, alors qu'elle était à peine âgée de six ans, de faire le vœu de chasteté perpétuelle. " C'est elle-même, dit la Sœur Morin, qui m'a rapporté bien des fois cette particularité de son enfance."

Ayant perdu ses parents, Jeanne se trouva maîtresse d'elle-même. Dès lors son dévouement à la cause du bien ne connut plus de bornes. Cependant elle ne se sentait pas d'attrait spécial pour le cloître. La Providence, qui règle la destinée des hommes, permit qu'un jour elle eut un entretien avec un chanoine de Langres, qui lui parla des œuvres que désiraient accomplir dans la Nouvelle-France deux dames de qualité, la duchesse d'Aiguillon et Madame de la Peltrie, l'une fondatrice de l'Hotel-Dieu, et l'autre, des Ursulines de Québec. Ce fut pour la pieuse fille comme un trait de lumière, et sa vocation sembla décidée. Elle se sentit attirée vers cette colonie lointaine, comme tant d'autres femmes vertueuses qui, un peu plus tard, quittèrent leur pays natal pour courir au Canada y travailler à la conversion des sauvages et à l'éducation des jeunes filles. Après quelques hésitations bien légitimes au sujet de cette vocation si soudaine, Jeanne Mance alla consulter son directeur de conscience, qui, l'ayant entendue, ne put que lui dire : " Allez, Mademoiselle, allez au Canada ; je vous en donne la permission." Pour cette jeune fille, si humble et si obéissante, ce fut un ordre. Dès lors elle multiplia ses démarches afin de parvenir à son but. Elle eut des entretiens avec la princesse de Condé, avec la Reine Anne d'Autriche, et enfin avec le Père Rapin, provincial des Récollets. Tous s'accordèrent à encourager un dessein aussi visiblement inspiré par le Saint-Esprit. En fin de compte, elle rencontra



VERS EMMAUS

Madame de Bullion, dont le mari, surintendant des finances, venait de mourir à Paris, laissant de grands biens à sa veuve. C'était en 1640.

Le printemps suivant, Jeanne Mance, s'étant concertée avec Madame de Bullion, la "protectrice inconnue," au sujet de la fondation d'un hôpital à Montréal, et munie de quelques ressources pécuniaires, se rendit à La Rochelle et s'embarqua pour Québec sur un des trois navires qui emportaient en Canada la recrue de Montréal. Elle passa l'hiver à Sillery, en compagnie de Madame de la Peltrie, de M<sup>lle</sup>. de Puizeau et de Maisonneuve. "Quoiqu'elle ne fut âgée que de trente-six ans, écrit Faillon, sa vertu lui donnait une telle autorité sur ces pieux colons, que tous la respectaient et l'honoraient comme si elle eût été leur mère, et avaient pour ses moindres volontés une soumission d'enfant."

Comme, au début de Montréal, il n'y avait que peu de malades à soigner, M<sup>lle</sup> Mance aurait aimé mieux employer les fonds donnés par Madame de Bullion à l'œuvre des missions sauvages. Mais la grande bienfaitrice ne voulut pas démordre de son idée et persista dans ses intentions. M<sup>lle</sup> Mance se mit donc résolument à l'ouvrage, et dès l'été de 1644, les travaux de l'hôpital dédié à saint Joseph étaient à peu près terminés. Elle y entra le 8 octobre. Le bâtiment, de soixante pieds de long, comprenait une cuisine, une chambre pour M<sup>lle</sup> Mance, une autre pour les servantes, deux pièces pour les malades, enfin un petit oratoire de pierre, de neuf à dix pieds carrés, orné assez proprement et bien vouté, afin que le saint Sacrement y fût à l'abri des pluies.

En 1649, M<sup>lle</sup> Mance dut aller en France dans l'intérêt de son hôpital menacé sous bien des rapports. Elle visita M. Olier, fondateur de la société de Saint-Sulpice. Celui-ci, qui savait lire au fond des cœurs, reconnut vite qu'il avait devant lui une personne au cœur d'or : "J'ai vu parfois, disait-il, les opérations de Dieu dans les âmes des personnes de Montréal, entre autres de M<sup>lle</sup> Mance, que je voyais pleine de la lumière, dont elle était environnée comme un soleil." Elle eut plusieurs entretiens avec les personnes qui s'intéressaient le plus à la ville naissante et à son hôpital. Toutes lui promirent leur protection. De sorte qu'elle revint à son poste, de plus en plus raffermie dans son dessein de charité. N'eussent été les Iroquois qui harassaient sans cesse les colons par leurs attaques nocturnes, Jeanne Mance eût vécu dans une paix parfaite. Mais chaque nuit il en tombait quelqu'un sous les coups de ces barbares, et il devenait de plus en plus évident que si la France n'envoyait quelques secours, Montréal serait

un jour détruit. Dans cette conjoncture pénible, Mlle Mance s'offrit à aider M. de Maisonneuve en lui donnant les 22,000 livres que Madame de Bullion avait placées à son crédit aux fins de l'hôpital, à condition que le gouverneur lui donnerait cent arpents de terre défrichée du domaine des seigneurs. Ce don, ratifié par Madame de Bullion, permit à M. de Maisonneuve de lever cent hommes de troupe, qui sauvèrent, non seulement Montréal, mais la colonie tout entière.

Le 28 janvier 1657, Mlle Mance tomba sur la glace, se rompit l'avant-bras droit, et se démit le poignet. Les médecins soignèrent le membre brisé, sans s'apercevoir de la dislocation. De sorte que la pauvre fille resta infirme et toujours souffrante. " Je demeurai tout à fait privée de l'usage de ma main, écrit-elle. et de plus, j'en souffrais beaucoup. J'étais obligée de porter toujours mon bras en écharpe, ne pouvant le soutenir autrement ou sans quelqu'autre appui. Depuis le moment de ma fracture, je ne pus m'aider ni me servir de ma main en aucune manière, ni en avoir la moindre liberté, en sorte qu'il fallait me faire habiller et servir comme un enfant." Lors d'un voyage qu'elle fit en France, quelques années plus tard (1658-59), Mlle Mance consulta plusieurs chirurgiens éminents, et tous l'assurèrent qu'il n'y avait point de remède à son mal, et que, de plus, il y avait danger que son bras vint à se dessécher tout à fait. Elle n'avait donc d'autre espoir de guérison qu'en une intervection spéciale d'en Haut. Dieu permit que l'intercession de M. Olier, qui avait tant fait pour Villemarie, obtint ce miracle en faveur de cette créature privilégiée. Laissons-lui le soin de raconter elle-même comment les choses se passèrent.

" Étant tout à fait privée de l'usage de ma main depuis le moment de ma chute, je n'usais d'aucun remède, n'espérant plus de guérison, n'ayant pas même la pensée de demander un miracle. J'étais contente de me soumettre à l'ordre de Dieu, et de demeurer ainsi toute ma vie en cette état de privation douloureuse et pénible. J'avais désiré de voir le cercueil de feu M. Olier, non pas dans la vue de mon soulagement, mais dans l'intention de l'honorer, l'estimant un grand serviteur de Dieu. J'eus la permission de le voir le jour de la Purification de la sainte Vierge. Je savais qu'il avait pendant sa vie grande dévotion à ce jour. Comme je fus sur le point d'entrer dans la chapelle où repose son corps, la pensée me vint de demander à Dieu, par les mérites de son serviteur, qu'il lui plût de me donner un peu de force et quelque soulagement à mon bras, afin que je m'en puisse servir dans les choses les plus nécessaires, comme pour m'habiller et pour accommoder

notre autel à Montréal. Je dis : *O mon Dieu, je ne demande point de miracle, car j'en suis indigne ; mais un peu de soulagement, et que je me puisse aider de mon bras.* Comme j'entrais dans la chapelle, il me prit un grand saisissement de joie, si extraordinaire, que de ma vie je n'en ai senti de semblable. Mon cœur en était si plein, que je ne le puis exprimer. . . Je ne peux exprimer cela sinon en disant que c'était un effet de la grande complaisance que je sentais du bonheur que possède ce bienheureux serviteur de Dieu. Je lui parlais comme si je l'eusse vu de mes yeux, et avec beaucoup plus de confiance, sachant qu'il me connaissait à présent bien mieux que lorsqu'il était au monde ; qu'il voyait mes besoins et la sincérité de mon cœur, qui ne lui avait rien caché.

“ J'entendis la sainte messe, et communiai dans cette douleur extraordinaire, ne songeant point à mon bras qu'après la messe, lorsque M. de Bretonvilliers s'en allant à la paroisse pour assister à la procession, je le priai de me donner le cœur de feu M. Olier pour le faire toucher à mon bras, lui disant que je croyais que je n'aurais plus que faire du sang des bœufs pour ma guérison : car j'eus dès lors une confiance certaine d'être exaucée. Il me l'apporta et se retira : et moi, ayant pris ce précieux dépôt de ma main gauche, et pensant aux grâces que Dieu avait mises dans ce saint cœur, je le posai sur ma main droite toute enveloppée qu'elle était dans mon écharpe, et au même moment je sentis que ma main était devenue libre, et qu'elle soutenait sans appui le poids de la boîte de plomb où le cœur est enfermé ; ce qui me surprit, m'étonna merveilleusement, et m'obligea de louer et de bénir la bonté divine de la grâce qu'elle me daignait faire, de manifester en moi la gloire et le mérite de son saint serviteur. Je sentis en même temps une chaleur extraordinaire se répandre par tout mon bras, jusqu'aux extrémités des doigts, et l'usage de ma main me fut rendu dès ce moment. ”

Ce témoignage donné sous la signature de Jeanne Mance, ne saurait être révoqué en doute. Du reste, plusieurs personnes dignes de foi, entre autres Marguerite Bourgeoys, sa compagne de voyage, ont vu de leurs yeux ce miracle éclatant. Tout le monde, en France, voulait en entendre le récit de la bouche même de Mlle Mance. C'était à qui pourrait la voir et lui parler, car on la regardait déjà comme une sainte à miracles. Finalement elle dut se dérober aux importunités des gens qui allaient jusqu'à couper des morceaux de sa robe pour satisfaire leur dévotion.

Comme on le voit, Dieu opérait de grandes choses dans la personne de Mlle Mance. Ce miracle éclatant devait servir

à aplanir bien des difficultés au sujet de cet hôpital, dont l'existence était encore précaire. Mlle Mance avançait en âge. Qui, après elle, prendrait charge d'une institution comme celle-là, qui demande tant de surveillance et surtout de capitaux assurés ? Madame de Bullion voulut bien consentir à creuser de nouveau sa bourse, et elle insista pour que les Hospitalières de la Flèche prissent charge des malades de l'hôpital. Ce furent les Sœurs de Brésoles, Macé et Maillet qui furent choisies. Elles accompagnèrent Mlle Mance jusqu'à La Rochelle, et là prirent passage sur le vaisseau qui devait les déposer à Québec le 8 septembre 1659, jour de la Nativité de la sainte Vierge.

Dans l'automne de 1662, Mlle Mance entreprit un troisième voyage en France dans l'intérêt de sa communauté. Elle avait à cœur de la constituer définitivement non seulement au temporel mais encore au spirituel. Son suprême désir était d'avoir son institut érigé en ordre religieux par le Saint-Siège. Elle eut cette grande consolation avant de quitter cette terre d'exil, et de se séparer de ses chères religieuses, qu'elle avait fait venir de France au prix de si grands sacrifices. Après avoir mis ordre à toutes les affaires de la communauté, dont elle avait été l'habile administratrice durant trente ans, Jeanne Mance rendit son âme à Dieu en juin 1673, à l'âge d'environ soixante-sept ans.

M. l'abbé Faillon, qui a écrit sa vie, ajoute :

“ Il est à regretter qu'on ne nous ait conservé aucun détail sur ses dernières années, ni sur les circonstances de sa sainte mort. Tout ce que nous en savons, c'est que Dieu acheva de la sanctifier par de longues et continuelles maladies ; que cette fille admirable édifia toute la colonie par ses grandes vertus, et qu'enfin elle mourut en odeur de sainteté.”

L'annaliste de l'Hôtel-Dieu écrit : “ Mademoiselle Mance a demeuré jusqu'à sa mort dans cette communauté de Montréal, édifiant tout le monde par ses grandes vertus ; elle y est morte en odeur de sainteté et elle fut enterrée honorablement dans leur église.”

Ces deux témoignages, ajoutés à tant d'autres en faveur de cette femme du XVIIe siècle, prouvent à l'évidence qu'elle remplit sa mission providentielle à la satisfaction de ceux qui furent ses contemporains. “ Le christianisme, dit Chateaubriand, a placé la charité comme un puits d'abondance dans les déserts de la vie.” Jeanne Mance, en établissant à Montréal cet asile pour les malades indigents, a creusé un puits de charité qui ne s'épuisera jamais.

N. E. DIONNE.



## Nouvelles Primes aux nouveaux Abonnés



Nous sommes heureux d'annoncer un petit changement au sujet des primes adressées à ceux qui nous font parvenir les abonnements à 50 cts.

Nous avons ajouté le cadeau des principales *vues* du pèlerinage du Cap de la Madeleine. Nous sommes assurés de faire plaisir à nos zélatrices et futurs abonnés, car ces *vues* nous sont souvent demandées.

Voici donc les primes que nous sommes heureux d'offrir à tous ceux et à toutes celles qui travailleront à augmenter le nombre des abonnés aux "Annales".

1. Pour chaque abonnement nouveau, à 50 cts, une belle grande chromolithographie, soit du Sacré-Cœur, soit de Notre-Dame du T.-S. Rosaire (2 sortes) soit du Saint-Cœur de Marie, au choix du correspondant.

2. Pour deux abonnements nouveaux, toujours à 50 cts, deux chromolithographiques, encore au choix du lecteur.

3. Pour trois abonnements nouveaux, toujours à 50 cts, une magnifique plaque sauvegarde.

4. Pour six abonnements nouveaux, toujours à 50 cts, une magnifique statue de Notre-Dame du Cap, en métal, sur piedestal, statue dorée et argentée.

5. Pour dix abonnements nouveaux, toujours à 50 cts, une belle image, sous verre coloré, soit de Notre-Dame du T.-S. Rosaire, soit du Sacré-Cœur, de Saint-Antoine, soit encore une des *vues* du Cap de la Madeleine : 1. Sanctuaire et Église paroissiale. 2. La voie douloureuse. 3. Intérieur du Sanctuaire. 4. Vue d'ensemble ; au choix du correspondant.

6. Pour quinze abonnements, toujours à 50 cts, un volume relié de nos "Annales" années 1903, 1904, 1905, et bientôt 1906, au choix du correspondant.

Ces volumes sont aussi en vente pour ceux qui voudraient se les procurer.

7. Pour vingt-cinq abonnements nouveaux, toujours à 50 cts, une superbe photographie du pèlerinage, vue d'ensemble, d'un format de 22 x 10.

Nos zélateurs et zélatrices peuvent aussi varier leur choix d'après le nombre des abonnements. Que tous les amis de Notre-Dame du T.-S. Rosaire à son Sanctuaire du Cap se mettent à l'œuvre pour la faire connaître.

Nous ajoutons enfin une dernière prime pour dix-huit abonnements nouveaux à 50 cts, le choix parmi les beaux volumes suivants :

1. Le Glas.—Souvenir des Morts.
2. Un apôtre du Sacré-Cœur, Le P. Yenveux, o.m.i.
3. Au large, Souvenir de retraite.
4. Paroles du soir.
5. La céleste Consolatrice.

## Notes Bibliographiques

**La Société contemporaine et les leçons du calvaire**, par l'abbé P. Magaud.

Voulez-vous retrouver, sous des noms modernes, les différentes classes de personnes que l'Évangile nous montre au Sanhédrin, au prétoire, au calvaire ? Voulez-vous comprendre comment, sous des aspects divers, la Société oublie les leçons du calvaire, et comment celles-ci ne cessent de se faire entendre dans un langage toujours ancien et toujours nouveau ? Demandez cet ouvrage à la librairie **Tequi**, 29 rue de Tournon, Paris, ou à celle de **Garneau, Pruneau & Kirouac**, Québec.—

\*\*\*

**La mentalité laïque à l'école**, par L. Lescœurs.— Ce volume indique clairement à quels abîmes se laisse conduire la société française par l'enseignement sans religion. Aussi est-il un appel vibrant aux pères de famille qui doivent s'inquiéter de l'enseignement donné à leurs enfants. Tous les pays ont quelque chose à apprendre de cette étude. Ce volume est en vente encore chez **Tequi** à Paris, et **Garneau** à Québec.

\*\*\*

**Les cousins de Matutinaud**, par E. Duplessy.—*Matutinaud* c'est ce bonhomme honnête, naïf et qui ne manque pas d'esprit. Il a lu les *gros* livres, et il en retient beaucoup d'objections sur la religion. Ce Matutinaud a des *cousins* : ceux qui ont lus les mêmes bouquins avec le même insuccès. Lisez ce bon petit volume, vous rirez à toutes les pages, mais vous apprendrez beaucoup pour faire taire ces blancs-becs qui parlent de religion et veulent nous en faire accroire.— Vous le trouverez aux mêmes librairies.

\*\*\*

**Mrs. Fanny Pittar**.—Autobiographie éditée et annotée par Jean Charneau.—Les pages de ce volume sont pleines de consolation, d'encouragement et de piété. C'est l'histoire racontée par elle-même d'une âme qui devient catholique, malgré de cruelles résistances, mais avec un courage où l'on sent la force de la grâce divine, et l'activité de l'Esprit-Saint. Ces pages font du bien, consolent et fortifient. — Elles sont éditées aux mêmes librairies.

\*\*\*

**Le Glas**, souvenir des morts, par le R. P. Ed. Thiriet o. m. i. 6 rue Cassette, Paris.—Ce petit volume, ainsi que les suivants du même auteur, est offert en prime à ceux qui nous procurent dix-huit nouveaux abonnés à 50 cts.—Celui-ci est pieux et touchant, et il nous rappelle, pour en revivre, le souvenir de nos morts : et ce souvenir leur devient profitable, car hélas, on les oublie trop vite ces morts chéris :

Pensez-vous, quelquefois, à ceux qui dans la tombe  
Dorment, glacés et nus, le sommeil du trépas,  
Sur qui souffle l'hiver, sur qui la neige tombe,  
Sur qui la nuit gémit ?... Non vous n'y pensez pas !

Ce volume et les suivants sont en vente à la librairie **St-Paul**— ou bien procurez-nous de nouveaux abonnés et nous vous l'adresserons comme *prime*.

\*\*\*

**Paroles du soir**, par le R. P. E. Thiriet, o. m. i.—Ce joli volume résume les "paroles" qu'il fera bon se dire "au soir" de la vie. Ces paroles il les adresse à la jeunesse trop insouciant qui, parce qu'elle est au matin, croit encore loin les ombres du crépuscule : elle les adresse à l'âge mûr, et à la vieillesse car le "soir" doit descendre pour tous. — Même librairie St. Paul.

**Au large**.— Souvenir de Retraite.— Après une retraite il faut remettre la voile au vent, et la lancer de nouveau "au large" sur l'océan de ce monde. C'est alors qu'il faut se rappeler, pour ne pas s'égarer et périr, les "bonnes leçons de la retraite," et en garder le souvenir.— Même librairie St. Paul.

\*\*\*

**Le Père Yenveux o. m. i.**— Je me rappellerai toujours l'austère et bonne figure du P. Yenveux, lorsqu'il m'introduisit au sanctuaire de Montmartre. Vous qui ne l'avez pas connu, lisez l'histoire de sa vie par le R. P. Thiriet o. m. i., et vous vivrez de douces heures en compagnie de ce prêtre à qui l'opinion a déjà fait une renommée de sainteté.—  
Vic. et Amat. 11, Cassette. Paris.

\*\*\*

**La Céléste Consolatrice**.— N.-D. de Benoîte-Vaux.— Nous avons déjà annoncé la merveilleuse histoire de la Céléste Consolatrice, et nous engageons nos lecteurs à expérimenter par eux-mêmes le charme des pieux récits et des bienfaits de Marie au vallon de Benoîte-Vaux.— Même librairie St. Paul.

\*\*\*

**Le R. P. Julien Poulet o. m. i.**— Par le R. P. E. Thiriet o. m. i.— Ce petit opuscule raconte la courte vie d'un jeune prêtre, délicat, dévoué, et cette lecture ne pourra qu'encourager les âmes que le bon Dieu frappe parfois des coups de son amour. Librairie St. Paul. **Bar-le-Duc**, 36, Boulevard de la Banque.

\*\*\*

**Théorie de la Messe**.— par J. C. Broussolle. Ce livre s'adresse surtout à ceux qui veulent s'instruire du sens des diverses parties de la Messe. C'est un cours qui a été donné à des élèves du lycée *Michélet* : et ce volume conserve les allures d'un livre de classe. Chez **P- Téqui**, 29 De Tournon. Paris.

\*\*\*

**Morceaux choisis des Saints Evangiles**.— par J. C. Broussolle. Ce volume ressemble au précédent non seulement de couleur, de taille et de forme mais aussi d'après la disposition des matières. Il est surtout destiné à instruire, à faire connaître "le plus grand nombre possible d'idées, de faits et de personnages de l'Evangile." Même Librairie **Téqui**.

\*\*\*

**L'Avenir prochain du Catholicisme en France**.— par Mgr. Pierre Battifol. Ce petit opuscule de 42 pages estime que, malgré les tristesses de l'heure présente, "l'optimisme n'est pas une présomption," et qu'il ne faut pas désespérer de l'avenir matériel, politique et religieux des Catholiques français. Librairie, **Bloud** 4, Rue Madame. Paris prix 10 cts. ou 50 centimes.

**La Revue Canadienne**.— Sommaire de Janvier 1907. Nap. Savard, Portait de M. Brunetière ; Louis Arnould, Sur les idées de Mr. Brunetière ;

M. Tamisier, S. J. En terre Sainte. II—le chemins d'Emmaus, avec gravures, d'après des maîtres, par Nap. Savard. Jules Tremblay, L'Obsession, nouvelle illustrée de 4 compositions de Nap. Savard. Ls.-Alph. Nolin O. M. I. Fugitives Années, sonnet. Wm. Chapman. Une voix du Ciel, poésie. Raymond Sablan, L'Amitié, sonnet. Antonio Huot, Ptre. Un idéal pour la jeunesse Canadienne Française. J. Flahault, Lettre à un ami sur la Liberté Morale (à suivre). L. J. C. Les Montagnais du Labrador et du Lac Saint Jean. Thomas Chapais, A travers les Faits et les Œuvres.

Sommaire du numéro de février 1907.— Abbé Elie. J. Auclair. Au Monument Crémazie.— Napoléon Savard, Portrait Louis-Honoré Fréchet- te, Adolphe Poisson, Dr. Nérée Beauchemin, Jean Charbonneau, Albert Lozeau ; Demi-ton : Phillippe Hébert.— Jules Fournier, Réplique à Mr. abder Halden.— Raymond Sablan, L'Apostat, poésie.— Benjamin Sulte, Le deuxième jour d'Adam, poésie. — Alphonse Gagnon, L'Égypte et les écritures égyptiennes.— Edouard Mont petit, L'Économie politique.— Albert Lozeau, Les poésies d'Alfred Garneau.— J. Flahault, Lettre à un ami sur la Liberté Morale (suite et à suivre).— Athénais Bibaud, A la mémoire de Madame Marchand. — Thomas Chapais, A travers les Faits et les Œuvres.

M. H. Wiltzins Co.—Milwaukee Catholic Directory.



## Jamais abandonné de Dieu.

Un homme gravissait péniblement la montagne. Les lointains roulements du tonnerre annonçaient un orage, il se hata, cherchant un abri.

Il était arrivé près d'une maison de paysans, lorsque les premières gouttes de pluie commencèrent à tomber ; le ciel, strié d'éclairs, s'embrassait de lueurs rougeâtres.

Dans la modeste demeure on l'accueillit aimablement et, tout en plaçant devant lui du vin et des fruits de la saison, son hôtesse lui dit :

“ Voilà un orage qui durera longtemps, ceux qui vous attendent seront inquiets.

— Personne ne m'attend, répondit l'étranger avec tristesse, je suis abandonné de tous !

— Pas de DIEU, dit la paysanne, en se signant devant un éclair, il n'abandonne personne. ”

Xavier était vraiment abandonné des hommes, car, pauvre et orphelin, il avait connu les souffrances de l'isolement. Après beaucoup d'efforts et de travail, il avait réussi à se faire une position, il avait acquis une petite fortune, il allait donc être heureux ! Non des amis le trahirent, et celle même à qui, au jour des promesses sacrées, il avait donné son nom, l'avait abandonné.

Il regardait au dehors les arbres que le vent ployait comme des roseaux, lorsque, dans la chambre voisine, des gémissements attirèrent son attention. S'approchant de la porte entr'ouverte, il vit un homme, le maître de la maison, sans doute, qui, étendu sur sa couche, disait plaintivement :

“ Qu'il vienne oh ! qu'il vienne vite ! Vais-je donc mourir sans prêtre, sans confession ?

— Tranquillise-toi, disait sa femme, on est allé à Saint-Martin.

— Seigneur ! A Saint-Martin, six heures pour aller, autant pour revenir, ce sera trop tard, tout est fini . . . Déjà je ne te vois plus, tout est sombre.

— C'est l'orage qui a obscurci le ciel.

— Non, je sens que je meurs, Martha ! Pourquoi notre curé ne vient-il pas ?

— Je te l'ai dit : Il est lui-même très malade. Mais, si tu meurs sans prêtre, DIEU aura pitié de toi, lui qui voit ta bonne volonté et ton repentir."

Le malade, en proie aux angoisses de l'agonie, hanté de mille frayeurs, sursautait à chaque instant ; puis de ses lèvres décolorées s'échappaient des phrases plaintives, il s'accusait de ses fautes, il priait.

" Ah ! murmura le voyageur, en regardant le malade, DIEU t'abandonne donc, pauvre homme, puisqu'il te laisse sans consolation. Là-bas dans ton étable, j'entends bêler les moutons, on oublie de leur porter leur nourriture. Ton DIEU, qui se dit aussi le Bon Berger, laisse donc ses créatures sans secours ! "

Soudain, malgré les hurlements de la tempête, on entendit des pas résonner et un murmure continu. On récitait le chapelet. Il regarda. Par les chemins escarpés où l'eau ruisselait, des hommes venaient, portant un brancard.

" Un malheur est arrivé, dit-il en frissonnant ; quelque malheureux est tombé dans les ravins ou a été frappé par la foudre. "

Cependant, on s'arrêtait devant la maison. Un petit berger entra et dit au moribond :

" Patron, voilà M. le curé ; Maintenant je vais donner de l'herbe aux moutons. "

Cependant les porteurs du brancard franchissaient le seuil de la maisonnette. Sur un matelas, un prêtre était étendu. La toile cirée dont on l'avait couvert était retirée, on le vit d'une blancheur de cire, tenant sur sa poitrine, en ses mains croisées, le saint Viatique.

On le laissa seul avec le malade. Quand celui-ci eut achevé sa confession, le sacristain guida la main du prêtre pour faire communier le paysan.

Lorsque les porteurs revinrent prendre leur fardeau, le vieux prêtre le front comme éclairé d'un reflet de l'au-delà, dit en regardant l'étranger : " DIEU n'abandonne pas les siens, le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis . . . Adieu mes enfants, adieu . . . Seigneur, je vais à vous ! "

Puis rejetant sa tête en arrière, il perdit connaissance. Deux heures après, malgré tous les soins, il avait exhalé son dernier soupir.

" Il a voulu être apporté malgré le froid, dit le sacristain tout en larmes ; cela lui coûte la vie ! "

L'orage était fini. Le soleil reparaisait, les oiseaux recommençaient à chanter. Agenouillé près du mort que l'on allait ramener à la cure, le voyageur, dont un rayon de foi venait d'allumer l'âme, fit une fervente prière, puis dit en s'en allant :

" Dieu donne l'héroïsme, comme il donne la consolation et la paix à ceux qui l'invoquent. On peut être abandonné des hommes ; de Dieu jamais ! "

M. ANGE.



## Prières et Actions de Graces

---

**St. Barnabe.**— Ma fille prise de vives douleurs intestinales voyait son mal augmenter malgré les soins de deux excellents médecins : j'ai alors prié N.-D. du Rosaire et la glorieuse Ste. Anne promettant de publier la guérison de ma fille si je l'obtenais. Elle abandonna alors les remèdes et au bout de huit jours, elle était mieux et reprenait ses occupations ordinaires : elle reprend du mieux chaque jour, et remerciant nos deux protectrices je leur demande une complète guérison. —Abonnée.

**Sherbrooke.**— Veuillez inscrire dans vos Annales la guérison d'un mal d'yeux dont souffrais une de nos novices depuis plus d'un an, sans obtenir de soulagement des nombreux remèdes mis en usage pour guérir sa vue. Après une couple de neuvaines faites en l'honneur de N.-D. du St. Rosaire, cette chère Sœur est heureuse de se trouver complètement guérie. —Sœur M. de L'.

**Becancourt.**— Vous trouverez ci-inclus la somme de \$ 1.00 pour accomplir une promesse faite à N.-D. du Rosaire qui m'a obtenu plusieurs faveurs, et la guérison d'un mal de jambe, et pour obtenir une bonne place à mon mari. —Abonnée.

**Ste. Flore.**— Remerciements pour deux grâces obtenues et la guérison de mon petit garçon. —M. T. A. D.

**Sorel.**— Guérison obtenue par N.-D. du T.-St. Rosaire après promesse de le faire publier. —Delle M. L, S.

**Calumet.**— Je remercie la Ste. Vierge pour une grâce qu'elle m'a accordée et plusieurs faveurs obtenues, et me mets sous sa protection. —Dame A. O.

**Cap de la Madeleine.**— Off. \$ 9.00 pour reconnaissance d'une guérison obtenue. —J. M.

**Lewiston.**— Je remercie mille fois N.-D. du Cap de la guérison de mon mari. —Off. \$ 1.00, Ls. G.

**Ste. Angèle de Laval.**— J'avais promis si j'obtenais ma guérison un pèlerinage en bateau et un autre à pied, j'ai été guérie : mais j'ai négligé de faire publier, ce que je fais aujourd'hui, me ressentant mal de nouveau. —Abonnée.

**Lowell.**— Mille remerciements à N.-D. du T.-St. Rosaire pour plusieurs faveurs. —Dame P. S.

**Waterbury.**— Nous remercions N.-D. du Cap des grâces qu'elle nous a accordée durant l'année 1906, et lui demandons sa protection pour 1907. —Dame S. N.

**Deschailions.**— Je viens remercier N.-D. du T.-St. Rosaire pour faveur obtenue après promesse de \$ 10.00 pour aider aux Stations, et promesse aussi de publier. Je demande aussi une autre grande grâce. Off. \$ 10.00. —Abonnée.

**Ste. Angèle de Laval.**— Ayant demandé plusieurs grâces avec promesse de publier, je les ai obtenues, et j'en remercie la Ste. Vierge, et lui demande d'autres faveurs. —Abonnée.

**Kingsey.**— Amour et reconnaissance à N.-D. du T.-St. Rosaire pour une faveur obtenue après promesse de publier, et je demande la grâce de connaître ma vocation. —A. G.

**Cap de la Madeleine.**— Remerciements à N.-D. du T.-St. Rosaire pour faveur obtenue après promesse de m'abonner et de faire publier.

—Dame L. L.

**Ste. Anne la Perade.**— Grande reconnaissance à N.-D. du T.-St. Rosaire pour soulagement d'un mal de dents, et je demande une bonne santé.  
—Une jeune fille.

**Trois-Rivières.**— Remerciements à N.-D. du T.-St. Rosaire pour la guérison d'une petite humeur dans le dos, par l'usage des roses bénites : après promesse de publication et d'abonnement. Merci aussi d'une autre faveur obtenu aussi avec usage des roses bénites. —Dame N. R.

**Berthierville.**— Il y a déjà quelques semaines je vous recommandais un jeune garçon dangereusement malade et que N.-D. du Rosaire a bien voulu guérir après certaines promesses qui s'accompliront au printemps  
—C. L.

**Binghamton.**— Amour et reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour une grâce obtenue après promesse de m'abonner aux annales de payer une messe pour les âmes du purgatoire et de faire une offrande de 25 cents.

—C. D. H.

**Ste. Flore.**— Ci-inclus 50 cts. pour le groupe du St. Rosaire donnés pour grâce obtenue par Dame T. R.

**St. Eugène de l'Islet.**— Veuillez s. v. p. insérer dans vos "Annales" dont je suis une fervente lectrice et abonée la demande de ma guérison  
—C. B. T.

**Quebec.**— Voulez-vous être assez bon de publier que j'ai obtenu plusieurs faveurs temporelles par l'intercession de St. Joseph après promesse de publier dans vos Annales. —Delle R. B.

**St. Stanislas.**— Ayant promis un pèlerinage au Cap pour la guérison de ma jeune fille atteinte d'une peine d'esprit, il s'est fait aussitôt un changement. —Abonnée.

—Merci pour avoir obtenue la guérison d'un mari qui à tout moment avait des scènes de jalousie.

**Becancour.**— Remerciements bien sincères à N.-D. du T.-S. Rosaire pour avoir obtenue la guérison d'un mal de jambes, après la promesse d'un rosaire et de faire publier. —Abonnée.

**Ste. Flore.**— Reconnaissance pour les grâces suivantes obtenues : une heureuse délivrance avec usage des roses bénites : la mort heureuse d'un petit enfant de trois mois malade depuis sa naissance, et épuisé. Le médecin ayant déclaré une maladie intestinale, je mis sur les habits de cet enfant et sur sa poitrine l'image découpée de St. Gérard, nous fîmes une neuvaine priant la Ste. Vierge à l'invitation du prêtre pour demander un changement : Marie est venue le chercher pour le ciel. —Dame T. L.,

**St. Grégoire.**— Ci-inclus \$ 5.00 pour grand-messe et messes basses en reconnaissance de faveurs obtenues et pour implorer la protection de la Ste. Vierge. —J. L.

**St. Sauveur.**— Ci-inclus \$ 3.00 pour grand-messe en reconnaissance de faveurs obtenues de la Ste. Vierge. —Dame O. P.

**St. Anselme.**— Veuillez inscrire mes remerciements pour la guérison d'un mal de gorge. Off. 25 cts. —Dame J. A. R.

**Ste. Anne de la perade.**— Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour 3 faveurs obtenues, et je demande le succès d'une affaire importante.  
Off. 30 cts. —Institutrice.

**N.-D. des Anges.**— Mille remerciements à N.-D. du Rosaire et à St. Gérard Magella pour plusieurs faveurs obtenues après promesse de publier Off. 25 cts. — Dame A. E. F.

**St. Severin.**— Remerciements à N.-D. du Rosaire pour faveur obtenue, Off. 25 cts. — D. A. G.

**St. Maurice.**— Veuillez inscrire une grâce obtenue après promesse d'une neuvaine et de publication. — Dame T. B.

**La Baie.**— Veuillez remercier N.-D. du Rosaire par la voix des annales, de plusieurs faveurs obtenues — Abonnée,

**Montmagny.**— Ci-inclus la somme de 40 centins pour une neuvaine de lampes en l'honneur de N.-D. du Rosaire pour faveur obtenue. — Enfant de Marie.

**St. Wenceslas.**— Mille remerciements à N.-D. du Rosaire et à Saint Gérard pour une guérison obtenue, et demander de nouveau leurs faveurs. — Abonnée.

**Batiscau.**— Remerciements pour la guérison de ma mère après une neuvaine et promesse de publier. Retombée malade, je fis une neuvaine et maintenant ma mère est complètement guérie. — A. R.

**Victoriaville.**— Ci-inclus mon abonnement et l'honoraire d'une messe basse pour faveurs obtenues.

**Montreal.**— Je vous adresse \$ 1.50 en remerciements de faveur obtenue. — R. R.

**Grandes Piles.**— Je remercie beaucoup N.-D. du Rosaire pour m'avoir guéri d'un gros mal de gorge. — E. C.

— Une abonnée remercie pour d'autres faveurs obtenues.

**St. Maurice.**— Mr. Ep. L. a obtenu de N.-D. du Rosaire assez de santé pour faire tout son ouvrage après différentes promesses surtout celle de publier. — Th. C.

**Trois-Rivières.**— J'envoie 60 cts. pour faire brûler une lampe pour faveur obtenue, avec une autre promesse pour obtenir une autre grâce.

**Stanford.**— Je ne puis assez remercier Dieu et N.-D. du Rosaire d'avoir été guérie d'un mal de côté par l'emploi des roses bénites, et 4 neuvaines de chemin de croix. — Une mère de famille a aussi été soulagée par les prières et les roses bénites. — Dame T. C.

**Schoeffer.**— Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour m'avoir guérie d'une maladie qui m'aurait conduite à la consommation. — Dame E. T.

**Victoriaville.**— Ci-inclus honoraire d'une basse messe en reconnaissance d'une guérison obtenue. Remerciements à cette bonne mère du ciel. — Dame J. H.

**Dover.**— Mille remerciements au S.-C. et à N.-D. du Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues. — Dame C. C.

**Sherbrooke.**— Je remercie la Vierge du Rosaire pour un succès dans une affaire. Elle n'est pas encore terminée mais j'en attends le succès.

**Gramby.**— Ci-inclus un abonnement pour m'acquitter d'une promesse, et remercier la Ste. Vierge de faveur obtenue. — A. G.

**Montreal.**— Ci-inclus un abonnement promis si j'étais soulagée dans une maladie, comme je suis complètement guérie je m'empresse de tenir ma promesse. — Delle B. S.

**Hubbell.**— J'ai tardé de vous envoyer mon abonnement afin de m'assurer de la persévérance de ma guérison obtenue par l'entremise de N.-D. du Cap. — Anonyme.



**Woonsocket.**— Veuillez publier qu'une personne a obtenu de l'emploi après avoir promis de le publier et recommander la guérison d'une personne. —S. C.

**Lorette.**— Maman avait une douleur dans une jambe qui la faisait beaucoup souffrir : j'ai obtenu sa guérison après promesse de publier.  
Off. 25 cts. —A. B.

**Yamachiche.**— Veuillez donc insérer dans vos annales. Remerciements à N.-D. du Rosaire pour faveur obtenue. —Abonnée.

**Trois-Rivières.**— Veuillez s. v. p. publier plusieurs faveurs obtenues par la promesse de rester abonnée aux annales. —F. R. E. G.

**St. Tite.**— Mille remerciements à N.-D. du T.-St. Rosaire pour faveurs obtenues. —Dame P. P.

— Etant mourante j'ai offert mes souffrances au bon Dieu par N.-D. du Rosaire et j'ai obtenu un grand soulagement d'une maladie de cœur.

**Sherbrooke Sud.**— Mille fois merci pour une grâce obtenue : la guérison de ma mère est recommandée ainsi que celle d'un autre. —A. Ch.

**Marsouins.**— Je viens toute joyeuse remercier N.-D. du Rosaire pour avoir obtenu la guérison de mon petit garçon : après avoir promis \$ 1.00 en son honneur, mon petit garçon est rétabli promptement : merci aussi pour d'autres faveurs. Dame E. R.

**Marsouins.**— Prise d'un mal d'yeux j'ai prié N.-D. du Rosaire et promis 25 cts. et aujourd'hui je suis comme si je n'avais jamais eu de mal.  
Off. 25 cts. —Dame Em. L.

**Ottawa.**— Promesse de \$ 2.00 aux Stations et \$ 2.00 au Sanctuaire pour obtenir la correction de mon fils et une position pour lui. —Abonnée.

**N.-D. du Portage.**— Une abonnée remercie N.-D. du T.-St. Rosaire pour une grâce accordée promptement. —Off. 10 cts.

**St. Léon.**— Après avoir promis de faire inscrire si j'obtenais la guérison d'un mal de dents, celui-ci cessa ; aussi remerciements pour d'autres guérisons. —Abonnée.

**Grand-Mère.**— Je dois mille remerciements pour faveurs obtenues après promesse de publié. —Abonnée.

**Trois-Rivières.**— Remerciements pour faveurs obtenues par N.-D. du St. Rosaire à qui je demande aussi sa bénédiction. —A. R.

**Warwick.**— C'est avec les sentiments de la plus vive reconnaissance que je viens accomplir ma promesse de publier dans les annales une grande grâce obtenue par l'intercession de N.-D. du Rosaire. Mère reconnaissante.

**Rivière du Loup.**— Je vous inclus \$ 5.00 pour une grand-messe et le reste pour le Sanctuaire, en reconnaissance d'avoir conservé ma position.  
—Abonné.

**Pierreville.**— Remerciements à Jésus Hostie pour faveur obtenue et à la bonne Ste. Anne pour guérison d'un violent mal de gorge. —Enfant de Marie.

**Normandin.**— Veuillez remercier N.-D. du Rosaire pour un grand soulagement de mal de reins, après promesse d'abonnement. —F. G.

**St. Elie.**— Ci-inclus 50 cts. pour les Stations en reconnaissance de la guérison d'un violent mal de dents et la réussite d'une affaire importante. Merci aussi pour une heureuse maladie. —Abonnée.

**Webster.**— J'ai promis de faire publier dans les Annales une grâce obtenue : gloire et reconnaissance à N.-D. du T.-St. Rosaire. —Abonnée.

**St. Eulalie.**— Remerciements à N.-D. du Rosaire pour faveurs obtenues. Off. \$ 2.50 pour les Stations. —Abonnée.

**St. Tite.**— Ci-inclus 50 cts. pour faveur obtenue par un paroissien de St. Tite. —Rd. J. B. G.

**Boulevard St. Denis.**— Ci-inclus mon abonnement et 50 cts. promis pour les Stations pour faveur obtenue avec promesse de publier. —T. T.

**Lévis.**— Ci-inclus honoraire d'une messe d'actions de grâces en l'honneur de N.-D. du Rosaire. —Dame H. L.

**Trois-Rivières.**— Remerciements à N.-D. du T.-St. Rosaire pour guérison d'un mal de gorge après promesse de publication aux annales. —Enfant de Marie.

**Forges Radnor.**— J'envoie 50 cts. pour faveur obtenue et pour obtenir de nouvelles faveurs. —O. B.

**Almaville.**— Je me suis abonnée aux Annales, il ne me reste qu'à faire publier la grâce que j'ai obtenue après promesse d'abonnement et de publication. —Dame E. B.

**Mont-Carmel.**— Je viens remercier la Ste. Vierge de m'avoir exaucer promptement et lui demande de préserver mon garçon de la diphtérie. —Abonnée.

**Hull.**— Reconnnaissance à N.-D. du T.-St. Rosaire pour m'avoir accordé plusieurs petites faveurs après promesse de publication.

**St. Cuthbert.**— Je vous envoie honoraire de 2 messes en reconnaissance d'une grâce obtenue et pour en demander d'autres. —Dame J. R.

**Nicolet.**— Ci-inclus 25 cts. en remerciements d'une faveur obtenue. —Dame N. M.

**Trois-Rivières.**— Reconnnaissance pour faveur obtenue. Off. 50 cts. —N. D.

**Sanford.**— Ci-inclus \$ 1.25 pour offrande et \$ 3 00 de messes basses pour grâces obtenues de N.-D. du Rosaire. —Dame H. L.

**Cartierville.**— Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour faveur obtenue avec promesse de publier. Off. 25 cts. —Dame F. L.

**Montréal.**— Veuillez inscrire aux Annales une demande pressante à la Ste. Vierge de nous venir en aide en faisant trouver de l'ouvrage à mon mari et à mon garçon. —Une Zélatrice.

**Shawenegan.**— Ci-inclus un abonnement aux annales en reconnaissance d'une guérison obtenue. —B. C.

**Chicopée.**— Ci-inclus offrande pour basse messe en l'honneur des âmes pour faveur obtenue, et aussi offrande de \$1 00 aux Stations en l'honneur de ma famille. —Dame M. G.

**St. Flore.**— Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour faveur obtenue. Off. 75 cts. pour messe. —A. H.

**Grand-Mère.**— Je vous envoie 25 cts. pour les Stations en reconnaissance de faveurs obtenues et pour en obtenir d'autres. —Dame A. C. G.

**St. Agathe des Monts.**— Merci à N.-D. du St. Rosaire pour une guérison obtenue après promesse de publication. —Mère de famille abonnée.

**ChAMPLAIN.**— Vous trouverez Ci-inclus \$3.00 pour une grand-messe en actions de grâces de faveurs obtenues. —Dame A. L.

**Syracuse.**— Actions de grâce à N.-D. du Rosaire au nom d'une orpheline, et demande plusieurs faveurs —Dame L. A.

**Norman.**— Je m'abonne et promets d'être zélatrice si la Ste. Vierge veut bien m'accorder une meilleure santé pour élever ma famille. —Dame L. R.

**St. Raymond.**— Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour deux grâces obtenues. —Enfant de Marie.

**St. Rosaire.**— Je viens m'acquitter d'une dette de reconnaissance envers N.-D. du Rosaire et N.-D. des Sept douleurs pour avoir obtenu du soulagement dans une grave maladie : et je demande d'achever ma guérison. Merci aussi à Saint Autoine pour la guérison d'une autre maladie. —Abonnée.

**Lac à la Tortue.**— Veuillez inscrire la guérison d'un gros mal de dents qui disparut presque aussitôt après promesse de faire publier.

**Yamachiche.**— Une mère s'acquitte de sa dette de reconnaissance pour guérison d'un mal d'yeux, soulagement d'un mal de jambe, et recommande un grand nombre d'intentions.

**Sherbrooke.**— Une jeune fille demande la force de suivre sa vocation dans le monde. —Abonnée.

**ChAMPLAIN.**— Une enfant de Marie se recommande pour la guérison d'une maladie incurable. —M. A.

**Lac aux Sables.**— Vous voudrez bien publier aux annales deux faveurs obtenues, et grands remerciements à St. Joseph. Off \$ 1.00. —Dame G. G.

**Montréal.**— Je vous prie d'offrir à N.-D. du Rosaire de très pressente actions de grâces pour une grande faveur obtenue. —Dame D. R.

**St. Grégoire.**— Je remercie de tout cœur la Ste. Vierge de sa protection dans une pénible épreuve morale dont je souffrais depuis plusieurs années: après promesse de publier et de faire dire une messe en son honneur. —Enfant de Marie.

**St. Grégoire.**— J'ai été guérie par l'intercession de N.-D. du Rosaire après promesse de publier.—Dame D. V.

—Une de mes parentes a aussi obtenue une faveur signalée. Deux autres faveurs obtenues, et a obtenir. —A. B.

**Cap Santé.**— Condamnée par trois médecins, je viens remercier N.-D. du Rosaire pour avoir obtenu ma guérison par l'usage des roses bénites: ainsi que ma fille guérie de maladie nerveuse. —Dame H. D.

**Lac à la Tortue.**— Merci à N.-D. du Rosaire de m'avoir obtenue ce que je lui ai demandé. —Off. 11.50.

**Montréal.**— Veuillez publier qu'on a retrouvé un objet perdu après promesse de publier.

**St. Tite.**— On recommande la guérison de deux malades, la réussite d'une affaire temporelle; un vieillard eu danger de mort. —Abonnée.

**Trois-Rivières.**— Veuillez publier que la Ste. Vierge m'a protégée après promesse de faire publier dans vos annales. —Dame H. C.

**Québec.**— Je vous envoie ci-inclus 50 cts. en offrande pour succès en affaire avec promesse de le faire publier dans les Annales. —Un ami du Rosaire.

**Grans Rapids.**— Ci-inclus 60 cts pour messe et lampe à l'office du soir en reconnaissance de faveur obtenue. —Dame H. C.

**St. Didace.**— Remerciements à N.-D. du Rosaire pour deux faveurs obtenues. —Dame J. B.

**Fall River.**— Ci-inclus \$ 1.00 pour messes en reconnaissance de plusieurs faveurs obtenues. —Lectrice.

**St. Gilbert.**— J'ai recommandé avec promesse de publier, à N.-D. du Rosaire et à Ste. Anne ma petite fille de deux ans malade d'indigestion et aussitôt elle prit du mieux; j'ai tardé à publier, et ma petite fille retombe en maladie: je demande avec mon pardon de ce retard la santé de ma fille. —Dame H. P.

**Plessisville.**— Prise d'un mal de côté que, sans résultat, les médecins avaient lancé et opéré je me suis recommandé à N.-D. du Rosaire et à Ste. Anne avec promesse de publier, de rester abonné et de payer pour une famille un abonnement de 3 ans, et le 24 janvier 1904 dans l'espace de 5 minutes mon côté s'est vidé et refermé, et depuis lors je suis très bien. —Dame B. B. Abonnée.

## Recommandations de prières à N.-D. du T. S. Rosaire

Protection d'orphelins.....	21	Malades.....	30 <sup>0</sup>
Vocations.....	51	Bonne mort.....	7 <sup>0</sup>
Familles.....	147	Conversions.....	121
Pères et mères de familles.....	200	Grâces temporelles.....	112
Enfants, très nombreux.....		Grâces spirituelles.....	301
Jeunes gens.....	47	Emplois.....	65
Jeunes personnes.....	130	Heureux mariages.....	5 <sup>0</sup>
Institutrices et écoles.....	63	Succès dans entreprises.....	63
Elèves très nombreux.....		Affaires importantes.....	45
Premières communions.....	70	Intentions particulières.....	50 <sup>2</sup>
Infirmes.....	173	Ivrognes et blasphémateurs.....	30 <sup>0</sup>

Toutes les intentions sont recommandées à la Basilique du Vœu National au Sacré-Cœur et à celle de N.-D. de Pontmain.

Nous disons tous les soirs, au Sanctuaire, la 4e dizaine du chapelet pour les intentions recommandées, et la 5e dizaine pour les défunts.

## Faveurs obtenues

Guérisons attribuées à N.-D. du T. S. Rosaire.....	61
Conversions.....	80
Succès dans les examens.....	21
Réussite dans les affaires difficiles.....	48
Heureuse délivrance.....	25
Faveurs obtenues.....	205

## Nécrologie

Dame EMILIE LESIEUR DESAULNIERS, Maskinongé.

Dame ISAIE LEVÊQUE, St. Cyrille de L'Islet.—

Delle M. BELANGER, “

Delle C. CAQUETTE, “

Delle A. HUDON, St. Angèle de Rimouski.

Delle ROSE ALMA GAUTHIER, Chicopée.

Dame Vve. F.-X. HARTON, Trois Pistoles.—Mme GEO. GAGNON, Lévis

Mr B. GAUMONT, St. Cyrille de l'Islet.—M. Luc Forest, Manchester.

Mr ALP. ROMPRÉ, St. Anne la Pevade.—Mr. M. Tardif, St-Pierre, I. O.

Dame L. JULIEN, St. Paulin.— Dame O. BELANGER, Montréal.

Dame Z. GAGNÉ, Maria. Dame C. RHAULT, Le Précieux Sang.

Dame P. HEIN, St. Grégoire. Dame A. PERRIER, St. Grégoire.

Dame C. PRINCE, St. Grégoire. Dame S. RHAULT, Montréal.

Dame E. FOURNIER, St.-J. Port-Joli. Dame E. GAGNON, St. P. I. O.

Delle M. GAGNÉ, Maria. Delle MARIE CLAPIN, St. Sauveur.

Mr. ETIENNE GAUVIN, Québec. Mr. J. B. JULIEN, St. Paulin.

Mr. A. DAMPHOUSE, St. Paulin. Mr. N. ARNISSAIS, St. Paulin.

Mr. OVILA PICARD, St. Paulin. Mr. C. LACERTE, St. Paulin.

Mr. A. COULOMBE, Berthier. Mr. N. DUBOIS, St. Cuthbert.

*Que, par la miséricorde de Dieu, leurs âmes et les âmes de tous les fidèles trépassés reposent en paix !*

Deux messes seront dites chaque semaine pour les bienfaiteurs vivants et défunts, parmi lesquels nous comptons toujours les abonnés au ANNALES

# TABLE DES MATIERES

16ème ANNEE—5ème VOL. DE LA NOUVELLE SERIE.

Mai 1906 à Avril 1907

## LIVRAISON DE MAI

A la Reine de Mai.....	3
Chronique du Sanctuaire.....	4
La Vierge Marie, Mère de Dieu et Mère des hommes.....	9
Mon Rosaire (poésie).....	13
Notre Prime.....	14
Les premières Communiantes (poésie).....	15
Jacques-Cartier.....	16
L'impôt.....	21
Souscriptions aux Stations du Rosaire.....	22
Notre-Dame du Puy, (suite et fin).....	25
L'Œil de Dieu.....	29
Le respect humain (poésie).....	30
Petit Questionnaire des Annales.....	31
Prières et actions de grâces.....	32
Les Annales.....	39
Faveurs obtenues, nécrologie.....	40

## LIVRAISON DE JUIN

Chronique du Sanctuaire.....	41
La Vierge Marie Mère de Dieu.....	46
Le Bon Dieu à bord.....	51
L'Egoïste (poésie).....	54
Souscriptions aux Stations du Rosaire.....	55
Paul de Chomedey.....	58
La destinée (poésie).....	64
Le Scapulaire du Sacré Cœur.....	65
Personne n'est mère comme la Ste Vierge.....	68
L'Epoque des abonnements.....	71
Prières et actions de grâces.....	72
Les Annales.....	79
Faveurs obtenues, nécrologie.....	80

## LIVRAISON DE JUILLET

Chronique du Sanctuaire.....	81
La Vierge Marie, Mère des hommes.....	91

Dites le Chapelet . . . . .	95
Souscriptions aux Stations du Rosaire . . . . .	96
Les petites Sœurs Hirondelles (poésie) . . . . .	100
Le Frère Didace, Récollet . . . . .	101
Sainte-Anne et l'éducation . . . . .	105
Le Premier Vendredi du mois . . . . .	108
Venez à moi (poésie) . . . . .	108
L'époque des Abonnements . . . . .	111
Prières et actions de grâces . . . . .	112
Les Annales . . . . .	119
Faveurs obtenues, nécrologie . . . . .	120

*LIVRAISON D'AOUT*

Chronique du Sanctuaire . . . . .	121
La Vierge Marie, Mère de Dieu et Mère des hommes . . . . .	132
Les Volontaires de Pie IX (poésie) . . . . .	138
Souscriptions aux Stations du Rosaire . . . . .	141
Le Père Jacques Marquette, Jésuite . . . . .	145
Prières et actions de grâces . . . . .	152
Les Annales . . . . .	159
Faveurs obtenues, nécrologie . . . . .	160

*LIVRAISON DE SEPTEMBRE*

Chronique du Sanctuaire . . . . .	161
La Vierge Marie, Mère de Dieu et Mère des hommes . . . . .	174
Souscriptions aux Stations du Rosaire . . . . .	179
Le Père Jogues, S. J. . . . .	182
La Cloche de Louisbourg (poésie) . . . . .	188
Le Saint-Laurent (à suivre) . . . . .	190
Prières et actions de grâces . . . . .	192
Les Annales . . . . .	199
Faveurs obtenues, nécrologie . . . . .	200

*LIVRAISON D'OCTOBRE*

Chronique du Sanctuaire . . . . .	201
La Vierge Marie, Mère de Dieu et Mère des hommes . . . . .	211
Symboles (poésies) . . . . .	216
Souscriptions aux Stations du Rosaire . . . . .	217
Jean de Brébeuf, S. J. . . . .	220
Le Sculpteur de la Vierge . . . . .	226
Le Bon Seigneur et le Bon Manant . . . . .	228
L'époque des abonnements . . . . .	231
Prières et actions de grâces . . . . .	232
Les Annales . . . . .	239
Faveurs obtenues, nécrologie . . . . .	240

*LIVRAISON DE NOVEMBRE*

Chronique du Sanctuaire.....	241
La Vierge Marie, Mère de Dieu et Mère des hommes.....	257
Souscriptions aux Stations du Rosaire.....	262
Le Père Gabriel Lalement, S. J.....	268
Prières et actions de grâces.....	273
Faveurs obtenues, nécrologie.....	280

*LIVRAISON DE DECEMBRE*

Chronique du Sanctuaire.....	281
La Vierge Marie, Mère de Dieu et Mère des hommes.....	288
L'Ave Maria, (poésie).....	293
Souscriptions aux Stations du Rosaire.....	294
Sœur Thérèse de Jésus.....	297
La Charité Chrétienne.....	302
Le Bon Seigneur et le Bon Manant.....	306
A quoi bon la Confession.....	308
Le Rosaire en Famille.....	310
Petite Revue de Livres.....	311
Prières et actions de grâces.....	312
Les Annales.....	319
Faveurs obtenues, nécrologie.....	320

*LIVRAISON DE JANVIER*

Bonne Année ! --.....	321
Chronique du Sanctuaire.....	322
La Vierge Marie, Mère de Dieu et Mère des hommes.....	331
Le Jour de l'An de Grand'mère.....	336
Noël Canadien (poésie).....	338
Souscriptions aux Stations du Rosaire.....	340
Pour les Clochers de France.....	343
L'Abbée de Calonne.....	342
Prières et actions de grâces.....	353
Recommandations.....	360

*LIVRAISON DE FEVRIER*

Chronique du Sanctuaire.....	361
La Vierge Marie, Mère de Dieu et Mère des hommes.....	369
Les deux ruisseaux, (poésie).....	373
Souscriptions aux Stations du Rosaire.....	374
La Sainte Enfance de Jésus.....	375
Fleurs Ursuliennes.....	377
Aimez-vous les uns les autres.....	382

L'aube.....	382
L'arme Invisible du Missionnaire.....	385
La Biche de Domneva .....	389
Noélie (poésie).....	392
Prières et actions de grâces.....	393
Recommandations.....	400

*LIVRAISON DE MARS*

Chronique du Sanctuaire.....	401
La Vierge Marie, Mère de Dieu et Mère des hommes.....	409
Souscriptions aux Stations du Rosaire .....	415
La Passion de N.-S. J.-C .....	418
Une résolution bien gardée.....	424
Nouvelles Primes aux abonnés.....	425
La Sœur Sainte-Madeleine .....	426
Comment il faut aimer le bon Dieu.....	431
Prières et actions de grâces .....	433
Faveurs obtenues, nécrologies.....	440

*LIVRAISON D'AVRIL.*

Chronique du Sanctuaire.....	441
La Vierge Marie Mère de Dieu et Mère des hommes.....	449
Souscriptions aux Stations du Rosaire.....	455
Légende du Chapelet.....	456
Jeanne Mance .....	459
Nouvelles primes aux nouveaux abonnés.....	465
Notes Bibliographiques.....	466
Jamais abandonné de Dieu.....	468
Prières et Actions de grâces.....	470
Faveurs obtenues, nécrologie .....	476

